

Léo pour le lire

C OUP sur coup, près de trois ans après sa mort, Léo Ferré vient de susciter deux nouvelles biographies. L'une et l'autre ne diffèrent pas par les anecdotes, à commencer par celle assez peu libertaire de l'aspirant Ferré menaçant d'un revolver ses subordonnés qui renâclaient à marcher droit pendant la débâcle de 40. On la retrouve dans le « Léo » de Claude Fléouter comme dans le « Léo Ferré, une vie d'artiste » de Robert Belleret. En revanche l'art et la manière diffèrent. De l'un à l'autre, on passe du digest à l'intégrale, du récit à la somme.

Ex-journaliste du « Monde », producteur de télé, Claude Fléouter a donné une biographie alerte, serrée et acérée de « l'idole » qui ironisait d'elle-même. Tout y est : l'enfance impatiente à Monaco, les cabarets où l'on cachetonne pauvrement, à en désespérer par-

fois, la passion pour Madeleine qui se mue en haine rancie, la déchirante mort du singe Pépée (« *T'avais les yeux comme des raquettes* »), les copains-complices (Popaul Castanier, Maurice Frot, Caussimon, etc.), adorés, rejetés, repris, la tardive paternité toscane... Rien n'y manque qu'un peu de chair, peut-être, de densité. On la trouve chez le patient et minutieux Robert Belleret, un confrère du « Monde » (décidément). Il ne néglige pas un récital, un disque, un passage à la télé et le tout sur papier bible. Le premier livre se dévore, le second se prend, se reprend, se consulte plus qu'il ne se lit. Avec le temps, tout s'épanouit.

P. L.

« Léo », de Claude Fléouter, Robert Laffont, 231 p., 119 F.

« Léo Ferré, une vie d'artiste », de Robert Belleret, Actes Sud, 774p., 180 F.